

AQVITANIA

TOME 20

2004

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

du Centre National de la Recherche Scientifique,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

SOMMAIRE

JOURNÉE D'ÉTUDE (Bordeaux - 23 novembre 2003)

TEMPLES ROUNDS MONUMENTAUX DE LA GAULE ROMAINE

J.-P. BOST,	
Introduction	7
GRUPE DE RECHERCHES SUR PÉRIGUEUX,	
La Tour de Vésone à Périgueux (Dordogne) : nouvelle lecture	13
P. AUPERT,	
Reconstitution du temple circulaire de Barzan et mathématiques grecques.....	53
C. DOULAN,	
Le sanctuaire de la Garenne à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) : aspects architecturaux	69
D. RIGAL,	
Le temple gallo-romain de Cahors	85
CHR. DARLES,	
Le temple rond de Cahors- <i>Divina</i> , hypothèses de restitution	95
V. BROUQUIER-REDDÉ, S. CORMIER, K. GRUEL, C. LEFEVRE,	
Essai de restitution du sanctuaire de <i>Mars Mullo</i> à Allonnes (Sarthe)	105
ARTICLES	
J.-FR. BUISSON, J. GOMEZ DE SOTO,	
La statue de divinité assise en tailleur du Champ de l'Église à Agris (Charente) et les "dieux gauchers" d'Aquitaine (Centre-Ouest continental)	125
J. M. VALLEJO RUIZ,	
La flexión indoeuropea en <i>-(o)n</i> ; algunos datos onomásticos galos e hispanos	133
A. BARBET, F. MONIER, J.-P. BOST, M. STERNBERG, AVEC COLL.,	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone II - Les peintures fragmentaires	149

R. PLANA-MALLART, FR. RÉCHIN, AVEC COLL., L'étude d'un territoire béarnais : occupation du sol et formes de l'habitat rural à l'époque romaine (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques)	221
J. GAILLARD, ANNEXES : N. LAURANCEAU ET J.-CL. LEBLANC, La carrière gallo-romaine de l'Île Sèche à Thénac en Charente-Maritime	259
V. GENEVIÈVE, Les monnaies antiques de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil	283
A. BOLLE, AVEC COLL., L'habitat médiéval de La Laigne (Charente-Maritime)	309
BR. VÉQUAUD, La céramique de l'habitat médiéval de La Laigne "Le Pré du Château" (Charente-Maritime)	357
J. MASSON, M. MARTINAUD, L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle : implantation de chanoines réguliers dans le Médoc	395

NOTES

J.-M. BEAUSOLEIL, FR. MILOR, Éléments de chronologie d'un itinéraire de long parcours : la coupe du chemin de Manot à Chabanas, commune de Saint-Junien (Haute-Vienne)	415
N. SAEDLOU, M. DUPÉRON, Objets gallo-romains en bois découverts à Saintes (Charente-Maritime) : utilisation et origine de l'approvisionnement de quatre essences	423

MAÎTRISES

É. MARCHADIER, Typo-chronologie de la céramique du premier âge du Fer en Saintonge et Aunis	433
A. FILIPPINI, Les couteaux du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France	435
C. LAPORTE-CASSAGNE, La céramique gauloise issue des fouilles des allées de Tourny à Bordeaux (1971-1972)	438
G. LANDREAU, L'habitat de hauteur de Vil Mortagne (Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime) et son environnement à la fin de l'âge du Fer	441
D. BOYER, Étude de topographie funéraire dans les cités de Gaule méridionale. L'interdit funéraire en milieu urbain, du Haut-Empire au haut Moyen Age	443
M. VIVAS, Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques	445

Juliette Masson

Doctorante
Histoire et archéologie médiévales
Aousius - Maison de l'Archéologie
Pessac

Michel Martinaud

Maître de conférence en physique
Chercheur en géophysique
CDGA
Talence

L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle : implantation de chanoines réguliers dans le Médoc

RÉSUMÉ

L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle se situe dans le Médoc, à l'extrémité septentrionale du diocèse de Bordeaux. Cet établissement a été fondé avec l'appui de l'archevêché, soucieux de répandre la règle de saint Augustin au sein du diocèse de Bordeaux, dans le contexte de la réforme des monastères, engagée dès le IX^e siècle.

Une épitaphe datée du XI^e siècle suppose la présence d'un établissement religieux sur le site mais le premier acte connu est daté du XII^e siècle. De nombreuses sources illustrent l'histoire de l'abbaye jusqu'au XVIII^e siècle.

Les vestiges actuellement visibles correspondent vraisemblablement à l'édifice construit au cours du XII^e siècle sur un promontoire, situé au milieu des marais du Médoc. L'abbaye ne conserve que de rares vestiges : l'aile méridionale des bâtiments conventuels, le mur oriental de l'église et une porte fortifiée permettant l'accès au site entouré de fossés en eau. Les résultats spectaculaires de la prospection électrique ont permis d'enrichir l'analyse architecturale entreprise sur les vestiges de l'abbaye.

ABSTRACT

Abbey, in the Médoc, at the northernmost point of the see of Bordeaux, was founded with the active support of the archbishop of Bordeaux, intent on ensuring, within his jurisdiction, the spread of the Rule of St. Augustine, in the context of the monasterial reform undertaken since the IXth century.

Although an XIth century epitaph indicates the presence of a religious edifice on the site, the earliest-known deed is from the XIIth century; numerous other sources then take up the story of the abbey's development until the XVIIIth century.

Recent electric prospecting has given spectacular results, considerably enriching the architectural study of the very few remains of the Abbey to be found today : the southern wing of the monastic buildings, the eastern wall of the church, and a fortified door giving access to the Abbey which was, in turn, completely girded round by wet ditches. These remains are probably those of the XIIth century edifice constructed there, on a promontory, in the middle of the Médoc marshland.

INTRODUCTION

Entreprise ponctuellement à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'étude de l'abbaye Saint-Pierre de l'Isle a été relancée en 2001 par le Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine, conscient de la nécessité d'intervenir rapidement sur les ruines imposantes d'un édifice méconnu. Située dans le Médoc à environ 70 kilomètres au nord de Bordeaux, Saint-Pierre de l'Isle était l'une des deux abbayes installées dans cette partie du diocèse au cours du Moyen Age avec celle de Vertheuil (fig. 1). Ces deux établissements abritaient des chanoines réguliers, suivant la règle de saint Augustin.

Comptant parmi les sept collégiales du diocèse de Bordeaux au Moyen Age, l'abbaye est intéressante à étudier pour définir quelle était sa place au sein du diocèse. Cette étude a été dans un premier temps historique, afin de mieux cerner le contexte de fondation de l'établissement et le rôle de l'archevêché dans l'implantation de chanoines dans cette partie du diocèse. Les sources relatives à l'abbaye présentées ici sont des sources manuscrites

du XII^e siècle, comportant divers indices permettant de proposer d'ores et déjà un pan de l'histoire de l'établissement.

Dans un second temps, une étude architecturale fut entreprise pour situer l'édifice dans le paysage architectural religieux de la région bordelaise, à savoir mettre en évidence des influences régionales ou urbaines, ainsi que des éléments de datation. L'étude architecturale a alors consisté en un inventaire et une description des vestiges de l'édifice encore visibles actuellement (fig. 2). Une étude du bâti et une prospection électrique ont été réalisées sur le terrain. Les résultats de la prospection électrique ont considérablement enrichi la connaissance de l'évolution architecturale de l'édifice.

1. DE LA FONDATION À LA FIN DU MOYEN AGE : FORMATION D'UN DOMAINE ABBATIAL

1.1. Les indices d'une fondation au XI^e s.

Le plus ancien élément se rapportant à Saint-Pierre de l'Isle est une épitaphe découverte en 1784 dans les décombres de l'abbaye par le curé de la paroisse (fig. 3)¹.

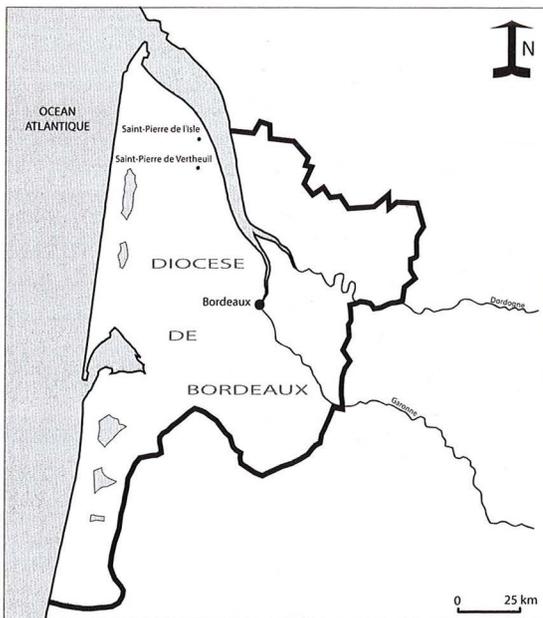


Fig. 1. Situation géographique de l'abbaye Saint-Pierre de l'Isle et de Saint-Pierre de Vertheuil au sein du diocèse de Bordeaux au XII^e siècle.

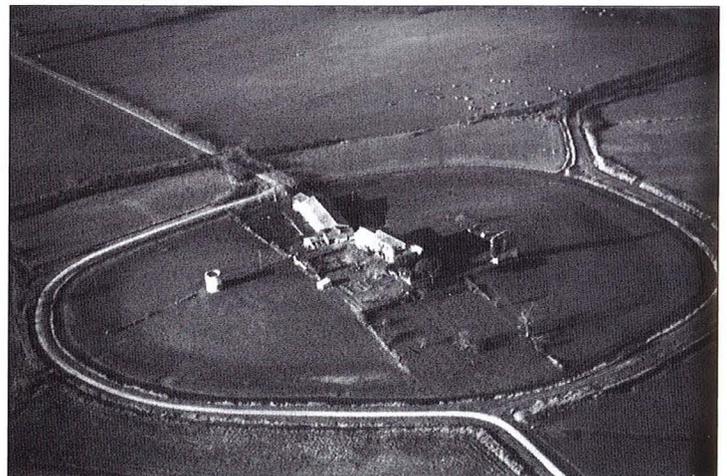


Fig. 2. Vue aérienne de l'abbaye Saint-Pierre de l'Isle, au cours de l'année 2000 (cl. Fr. Didierjean).

1. L'épitaphe de l'abbaye de l'Isle est conservée au musée d'Aquitaine, à Bordeaux.

Le texte suivant est gravé sur cette plaque en marbre blanc (34 x 27,3 cm)² :

HIC JACET ARNALDUS NOSTER SANCTISSIMUS
 ABBAS
 VOVERAT HAC ALTARE PETRO ET PROPRE IUSIT
 HUMARI
 VESTE SENECTUTIS CUM DESPOLIATUS ABIRET
 LANGUIDA MEMBRA MEA HI[C] MIHI REDDIDIT
 ILLICO SANA
 TUNC EGO WESPANUS PRIOR HUNC REGALE
 SEPULCHRUM
 NUNC ABBAS TITULUM FECI SEMPERQUE ROGADO
 I I I T T T T T T I I I

L'interprétation la plus vraisemblable du groupe des I et des T attribue à ces initiales une des formules suivantes : "InscrIptI TiTulaTor TiTulaTum In InscrIpto" ou "InflnItam TriniTaTem TriniTaTem InflnItam", couramment utilisées dans les prières au Moyen Age et lisibles dans les deux sens. Camille Jullian et Robert Favreau ont décrit l'écriture assez irrégulière du texte, marquée par la ponctuation, la présence de nombreuses conjonctions, d'enclavements et d'entrelacements³. Ils datèrent cette épitaphe du milieu du XI^e siècle.

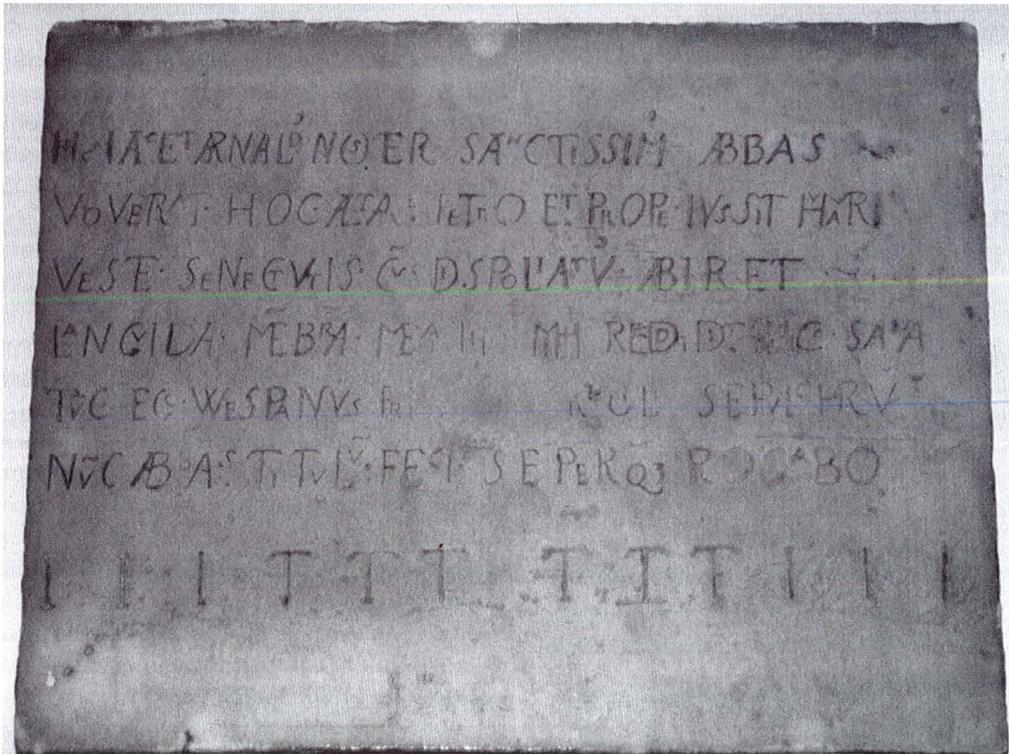


Fig. 3. Épitaphe dédiée à l'abbé Arnaud par Vespan, ancien prieur devenu abbé, XI^e siècle, musée d'Aquitaine, Bordeaux (cl. J. Masson).

2. Les normes d'édition utilisées ont été empruntées à Robert Favreau. L'auteur propose cette traduction :
 Ci-gît Arnaud notre très saint abbé.
 Il avait voué cet autel à Pierre et ordonna qu'on l'inhumât tout près,
 Lorsque, dépouillé du vêtement de la vieillesse, il s'en irait.
 Mes membres alanguis il les rendit ici même immédiatement sains.
 Alors moi, Vespan, prieur, je lui ai fait [élever] ce royal tombeau,
 Étant maintenant abbé, j'ai fait son épitaphe et le prierai toujours.
 (Favreau 1979, 96-98)

3. Études de l'épitaphe faite par C. Jullian (Jullian 1890, 5) et reprise par R. Favreau (Favreau 1979, 96-98).

L'épithaphe de l'abbaye de l'Isle constituerait ainsi le seul indice de la présence en ces lieux d'un établissement religieux antérieur au XII^e siècle. Elle révèle l'utilisation du vocable de Saint-Pierre et une hiérarchie en place au sein d'un monastère avec un abbé, Arnaud, assisté d'un prieur, Vespan. Après la mort de l'abbé Arnaud, Vespan, devenu abbé, lui fait graver une épithaphe en l'honneur des vertus salvatrices du saint abbé. Vespan cherchait certainement à développer un culte autour des reliques de l'abbé Arnaud pour attirer les pèlerins au sein de son abbaye. Nous ne savons pas si sa tentative a réussi car l'épithaphe est l'unique mention d'un culte qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

1.2. La "restauration" de Geoffroi de Loroux

Dans une charte écrite vers 1130, Arnaud-Géraud de Cabanac, archevêque de Bordeaux (1103-1131), autorise Geoffroi de Loroux à construire une église sur l'île Saint-Pierre, donnée à cet effet par Ayquem Guillaume, seigneur de Lesparre⁴. La construction de l'église était faite "en l'honneur de Dieu et en mémoire à la Vierge Marie, mère de Dieu". Cette charte transmettait l'église d'Ordonnac et ses dépendances aux "frères qui vivent ensemble" sur l'île, mentionnés également comme les "frères profès vivant dans la sainte pauvreté du Christ et ayant revêtu l'habit religieux"⁵. Un droit de sépulture fut accordé aux paroissiens dans le cimetière de Saint-Romain d'Ordonnac et pour les frères profès dans le cimetière de l'abbaye⁶.

Geoffroi de Loroux participa activement à la réforme grégorienne au sein du diocèse de Bordeaux. Ce vaste mouvement de réforme s'est, entre autres, déclenché en Occident dès le XI^e siècle en réaction à la laïcisation du mode de vie des moines et des chanoines et surtout à la mainmise des laïcs sur

les biens de l'Église. Avant d'accéder au siège épiscopal en 1135, Geoffroi de Loroux a dirigé l'école épiscopale d'Angers entre 1113 et 1116. Il fut chanoine régulier puis maître de l'abbaye augustinienne de Sablonceaux, en Saintonge. Lié à Bernard de Clairvaux, à Pierre le Vénérable et à l'abbé Suger, Geoffroi de Loroux fut abbé de l'Isle avec le soutien de l'archevêque Arnaud-Géraud de Cabanac qui choisissait également des chanoines réguliers de saint Augustin comme propagateurs de la réforme grégorienne. Arnaud-Géraud avait installé en 1110 des chanoines réguliers à Saint-Émilion, dans le diocèse de Bordeaux, poursuivant ainsi l'œuvre de son prédécesseur Amat d'Oloron⁷. L'arrivée de Geoffroi de Loroux a précipité le mouvement, car il voulait introduire la règle de saint Augustin au chapitre de la cathédrale Saint-André. Malgré une vive opposition mais soutenu par le pape et le roi, l'archevêque parvint à ses fins dès la fin des années 1140. La restauration de l'abbaye de l'Isle dans les années 1130 a ainsi été entreprise dans ce contexte de réforme, dans un diocèse où l'archevêché soutenait activement l'usage de la règle augustinienne.

Dans les années qui suivirent sa restauration, l'abbaye de l'Isle bénéficia de nombreux dons. Tout d'abord, un acte daté de 1153 révèle des donations faites à l'abbaye avant 1150⁸. Gombaud Odon donnait par cet acte la *terra de Mota*, la *terra de Portu Fili* et autant de pierre et de sable provenant de sa terre d'Ordonnac que nécessitait la construction d'une église et des bâtiments pour les frères de l'Isle⁹. L'acte mentionne ainsi la provenance des matériaux utilisés pour construire l'abbaye au XII^e siècle. Cependant l'acte ne précise pas s'il est question d'une première construction, suite à la restauration des années 1130, d'une reconstruction ou d'une restauration. Gombaud Odon donnait également des terres et une maison située à Ordonnac à Odon, prieur de l'abbaye de l'Isle. La famille de Gombaud Odon de Lesparre est encore mal connue mais elle était néanmoins assez pourvue pour faire des donations non négligeables. Suite au décès de

4. Tous les actes médiévaux relatifs à l'abbaye sont conservés aux archives départementales de la Gironde, dans le dossier coté H 2008.

5. H 2008, acte v. 1130, ligne 18 : [...] *fratrum inibi convivientum* [...], ligne 23 : [...] *fratris sanctam christi paupertem professos et habitum religionis indutos* [...].

6. H 2008, acte v. 1130, ligne 22 à 24 : [22] *Verumtatem neque in cemeterio ecclesiae sancti Romani de Ordinaco alios quam parrochianos ad ipsam pertinentes neque in p[re]freno* [23] *[m]inuta insula alios quam ipsius ecclesiae fratris sanctam christi paupertem professos et habitum religionis indutos exceptis [duobus]* [24] *datoribus fundi sepeleri concedimus nisi forte licentia burdegalensis archiepiscopi sive cum assensu predicti archidieo[ca]ni*.

7. Higounet, 1963, 97-100 ; Guillemain 1974, 40-49.

8. Archives départementales de la Gironde, H 2008.

9. H 2008, acte des donations de Gombaud Odon, 1153, lignes 6 à 8 : *Dedit quoque et in terra sua de Ordenac peirariam et [7] havenam quantum necesse foret eidem ecclesiae construende et edificis fratrum [8] ibi domino famulantum*.

Gombaudo Odon vers 1150, ses fils ont contesté les dons précédemment faits à l'abbaye par leur père, en ont demandé la restitution pour finalement les reprendre par la force¹⁰. Dans l'incapacité de prouver que ces biens leur appartenaient, les fils de Gombaudo Odon furent dans l'obligation de les rendre dans leur intégralité. Les témoins de cet acte de 1153 sont les cinq fils de Gombaudo Odon, plusieurs *miles*, ainsi que *Fortone de Burdegala, Willelmo de Cadorna, Joscelmo de Semigra, fratribus conversis de Insula*. Cette dernière mention des frères convers de l'Isle, dans l'acte de 1153, révèle une structure monastique déjà bien en place au début de la seconde moitié du XII^e siècle.

L'abbaye de l'Isle a ensuite bénéficié de la protection de l'archevêché. En effet, par un acte daté de 1153, Geoffroi de Loroux, alors archevêque, prend les possessions de l'abbaye de l'Isle sous sa protection¹¹. Cet acte est adressé à l'abbé Odon, probablement le prieur cité dans l'acte précédent, et il y est fait mention de la vie régulière des religieux sans préciser cependant la règle suivie. L'acte informe également sur l'état des possessions de l'abbaye au XII^e siècle : dans un premier temps, il est rappelé que Ayquem Guillaume, maître du *castrum* de Lesparre, *vir illustris Achelmus Wilelmi dominus castrum quod Sparra dicitur*, a donné la terre dite l'île Saint-Pierre où une église est en construction, la terre de Peyressan, d'autres possessions en terres et en vigne, et un moulin. De plus, Ayquem Guillaume met à la disposition de l'abbaye des paduens sur les monts, les landes, les palus et les prés, pour y faire paître les troupeaux de vaches, juments, chèvres ou brebis, sans avoir à payer de *pascher*, la taxe à payer habituellement pour louer des terres. Les religieux de l'abbaye disposaient également de tout le bois dont ils avaient besoin dans une des forêts de Ayquem Guillaume, avec l'autorisation particulière de pouvoir prendre du chêne. Dans un second

temps, l'acte révèle les églises et leurs dépendances qui dépendaient de l'abbaye de l'Isle : Saint-Romain d'Ordonnac, Saint-Yzans, Saint-Hilaire de Boyentran et ses chapelles dont la localisation n'est pas précisée.

L'abbaye a continué à recevoir des dons des familles locales, ce dont témoigne l'extrait d'un cartulaire perdu de l'abbaye. Trois brèves notices, relatant des donations faites au monastère dans le dernier tiers du XII^e siècle, sont conservées. Les deux premières sont datées respectivement de 1179 et de 1175. La troisième, mal datée, précise que la transaction a été effectuée dans la chapelle Saint-Pierre de l'abbaye de l'Isle, sur l'autel¹².

L'abbaye a bénéficié ensuite de la protection du pape Alexandre III attestée par une bulle datée du 31 octobre 1179¹³. Le protocole initial de cet acte comporte la plus ancienne mention connue de la règle suivie au sein de l'abbaye, à savoir celle de saint Augustin¹⁴.

Les sources du XII^e siècle donnent ainsi de nombreuses informations sur l'implantation d'une des rares collégiales du Médoc. L'établissement bénéficia de l'appui local des familles aristocratiques ainsi que de la protection épiscopale et pontificale. Les sources relatives à l'abbaye de l'Isle illustrent en continu l'histoire de ce domaine abbatial du XII^e au XVIII^e siècles. Elles révèlent une occupation de l'abbaye par les chanoines réguliers jusqu'au XVII^e siècle et l'état de ruines des bâtiments dès le début du XVIII^e siècle.

2. ÉTUDE ARCHITECTURALE DE L'ABBAYE À TRAVERS LES SOURCES FIGURATIVES ET LES VESTIGES DE L'ÉDIFICE

2.1. Les sources figuratives

Deux plans anciens de l'abbaye sont connus. Le premier, d'origine inconnue, présente une église en croix latine, avec une nef à trois vaisseaux, un transept saillant et un chevet plat (fig. 4E). Sur ce plan sont également visibles des contreforts qui

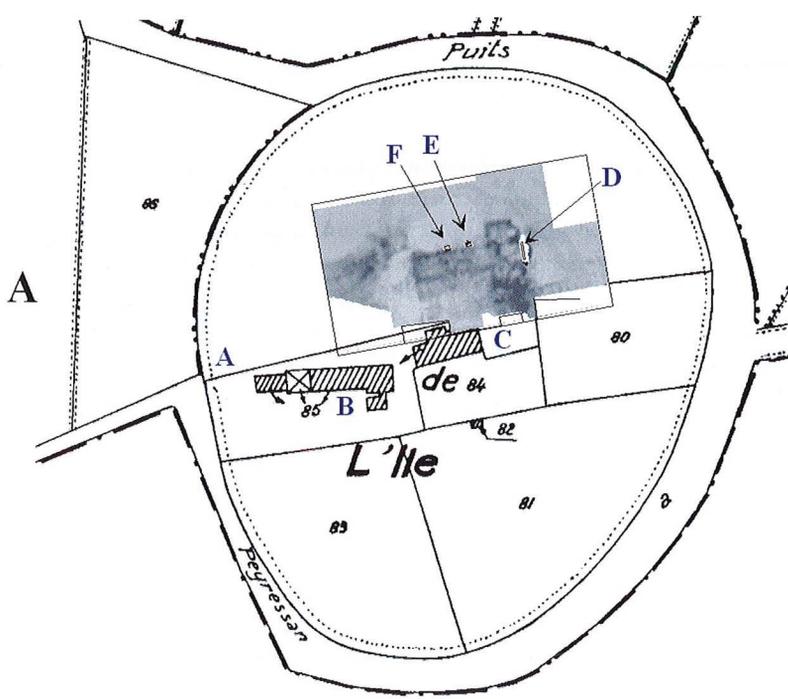
10. H 2008, acte des donations de Gombaudo Odon, 1153, lignes 20 à 28 : [20] *Postea vero filii eiusdem* [21] *Gombaudi scilicet Gombaudus Gocelmi, Joscelmus Odonis, Willelmus Helie*, [22] *Oliverus suasu malo pravoque instinctu haec omnia violenter* [23] *imparantes non data fuisse ista a patre suo sed impignerata con* [24] *tendebant supradicto eiusdem ecclesie abbate Odone danum hoc sibi et ecclesie* [25] *sue factum rationibus multis scriptisque ac testibus asserente et comprobare* [26] *volente. Cum igitur illi iudicio haec obtinere non possent, tandem* [27] *supradicte ecclesie iusticia recognoscentes et deposito penibus hoc* [28] *clamore suo eidem ecclesie quae abstulerant ex integro restituerunt [...]*.

11. Archives départementales de la Gironde, H 2008.

12. *in capella beati Petri super altare*, archives départementales de la Gironde, H 2008.

13. Archives départementales de la Gironde, H 2008.

14. *Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti [Petri] de Insula, ordinis Sancti Augustini, burdegalensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem*, archives départementales de la Gironde, H 2008, copie ?



A : cadastre actuel, implantation de la prospection géophysique

B : carte géologique 1/50000 Lesparre-Médoc

C : cadastre napoléonien

D : plan C. Masse

E : plan d'origine inconnue

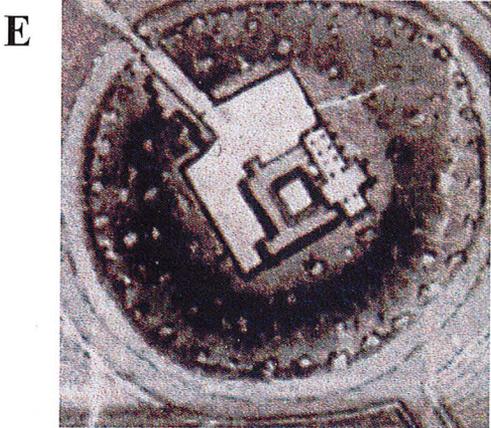
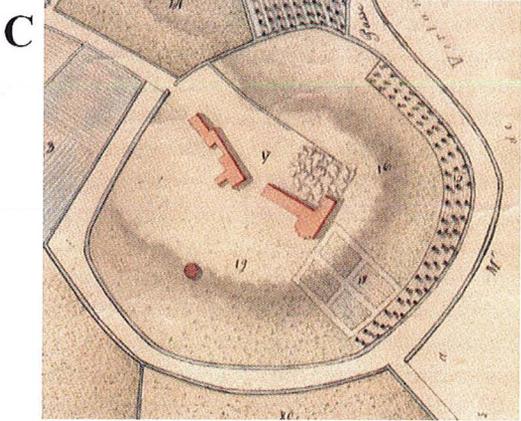
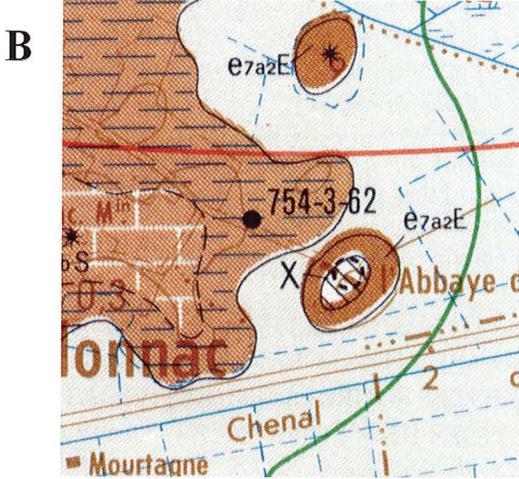


Fig. 4. L'abbaye de l'Isle : carte géologique, plans anciens et cadastres.

contrebutent le chevet, le transept et la nef. On observe également la matérialisation d'une esplanade autour de l'abbaye, ainsi que le relief de l'île et les fossés. Le second plan est la représentation de l'abbaye faite par C. Masse sur la carte du Médoc qu'il élabore en 1708 (fig. 4D). Le plan de l'abbaye est similaire au plan précédent, agrémenté de la légende "Lisle, ancienne abbaye ruinée". Ces plans livrent un plan complet de l'abbaye qui, même s'il s'éloigne en partie de la réalité, donne une vision globale de l'agencement des différentes parties de l'établissement, dont la plupart ont disparu aujourd'hui.

D'autres sources présentent l'abbaye dans un état proche de celui que l'on connaît aujourd'hui. La figure 6 est une représentation de l'abbaye dont l'origine n'est pas connue. Vu de l'est, le seul vestige visible de l'église est le mur oriental du chevet, toujours conservé sur le site. Les bâtiments observables correspondent vraisemblablement au remaniement de l'aile sud et d'une partie de l'aile orientale des bâtiments abbatiaux. Par ailleurs, l'abbaye a été photographiée pour l'élaboration de cartes postales : la première présente une vue de l'église vue de l'est semblable à l'illustration précédente (fig. 7). La seconde photographie est une vue de l'est du mur du chevet, percé d'une baie en arc brisé et muni de deux contreforts (fig. 8). On aperçoit des vestiges de l'aile orientale des bâtiments abbatiaux qui ont disparu aujourd'hui. Ces photographies présentent une étape dans l'évolution architecturale de l'abbaye, lorsque celle-ci, remaniée en ferme, avait perdu sa fonction première d'établissement religieux.

Des photographies de l'abbaye ont également été prises lors de l'étude faite par E. Berchon et G. Trapaud de Colombe¹⁵. L'une d'entre elles est très intéressante car elle présente les vestiges de l'aile orientale qui ont été démantelés depuis la prise de vue (fig. 9). Ces vestiges abritaient une pièce, interprétée comme la salle capitulaire par l'auteur car elle était décorée et voûtée. La salle capitulaire était en effet généralement décorée car elle constituait le lieu le plus important de l'abbaye, après l'église, où le chapitre se réunissait régulièrement pour traiter des affaires courantes. Ainsi,

l'architecture des salles capitulaires serait devenue plus soignée dès l'époque romane, et elle était souvent un des premiers lieux de l'abbaye, avec l'église, à recevoir une voûte. G. Trapaud de Colombe avait observé un couvre-joint orné d'étoiles saillantes à cinq pointes sur la plus grande des trois portes d'accès à la pièce. Les piédroits étaient accostés de colonnettes à fûts tournés, d'une hauteur de 60 cm, couronnés d'un chapiteau cylindrique et se terminant à la base par un gros tore aplati. Il observa également sur le piédroit sud de la porte, gravée profondément au trait, une croix sous un écu orné de losanges. La pièce, de 7,20 mètres de côté, était couverte par des ogives. Ces dernières, retombant sur des chapiteaux épannelés, étaient ornées d'étoiles sculptées sur l'intrados où subsistaient des traces de polychromie. Cette pièce aurait été démantelée dans la première moitié du XX^e siècle.

2.2. Les vestiges de l'abbaye

L'édifice actuel a été construit au XII^e siècle sur un affleurement calcaire formant un promontoire au milieu des marais, aujourd'hui asséchés. Le site est entouré de fossés. Les vestiges de l'abbaye encore visibles aujourd'hui consistent en une porte fortifiée munie de canonnières et précédée d'un pont permettant le franchissement des fossés, l'aile sud des bâtiments conventuels, ainsi que le mur oriental de l'église et la base de deux contreforts du mur nord de la nef.

2.2.1. Un domaine abbatial muni d'une porte fortifiée

Permettant l'accès à l'ouest, la porte est précédée d'un pont à arche unique, suffisante pour enjamber les fossés qui entourent le site (fig. 5A et fig. 10). Lorsque G. Trapaud de Colombe étudia l'abbaye à la fin du XIX^e siècle, la porte était encore coiffée d'un arc en plein cintre surbaissé¹⁶. Plusieurs canonnières ont été percées dans les murs de cette entrée et aménagées avec des matériaux de récupération qui présentent des similitudes formelles avec des éléments visibles au niveau du chevet de l'église abbatiale. Les canonnières seraient des aménagements défensifs élaborés au cours du

15. Trapaud de Colombe 1863, 649-650 ; Berchon 1890, 4.

16. Trapaud de Colombe 1863, 651.

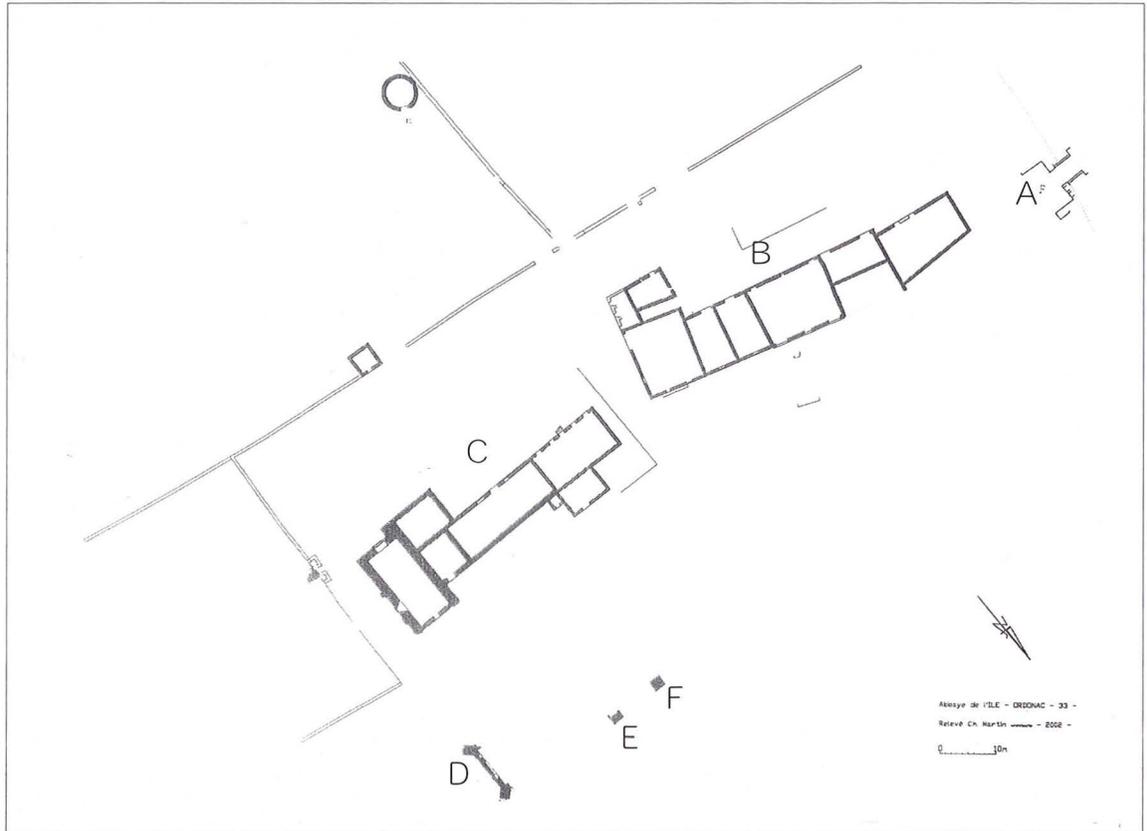


Fig. 5. Plan des vestiges de l'abbaye de l'Isle, Chr. Martin, 2002. A : porte fortifiée ; B : anciennes écuries XVIII^e-XIX^e siècles ; C : aile sud des bâtiments conventuels ; D : mur oriental de l'église abbatiale ; E et F : vestiges de deux contreforts qui contrebutaient la nef.

XV^e siècle, elles pourraient constituer ici un critère de datation pour cette entrée, si elles n'ont pas été installées postérieurement. Elles ont pu être aménagées pour se protéger d'une menace, mais également pour répondre au désir d'ostentation d'un des abbés de l'Isle. Cette porte fortifiée pouvait fonctionner avec la mise en place des fossés. Par ailleurs, aucun indice ne semble supposer la présence d'une enceinte, en pierre ou en matériau périssable, liée à la porte ou aux fossés.

2.2.2. Les rares vestiges de l'église abbatiale

L'église est située sur le sommet de la colline. Il subsiste aujourd'hui de cet édifice le mur oriental du chevet plat, et deux structures correspondant vraisemblablement aux vestiges de deux contreforts contrebutant le mur nord de la nef (fig. 5D-E-F et fig. 11).

Le mur du chevet, percé d'une grande baie coiffée d'un arc brisé, est muni de deux contreforts angulaires. Le parement extérieur du mur du chevet est fait de moellons irréguliers pris dans du mortier de chaux légèrement rosé, tandis que la base du mur et les contreforts présentent un appareil régulier de pierres de taille calcaires. Le parement intérieur présente un appareil similaire à ce dernier appareil extérieur. Les départs des murs nord et sud du chevet subsistent encore et ils présentent dans leur partie sommitale le départ d'une voûte vraisemblablement d'arêtes. Deux niches rectangulaires sont aménagées dans la paroi interne du mur du chevet, sous la grande baie.

Dans l'alignement de l'angle nord-est du chevet plat, on observe les vestiges de deux des contreforts construits contre le mur nord de la nef. Ils sont placés respectivement à 22 mètres et à 32 mètres du mur du

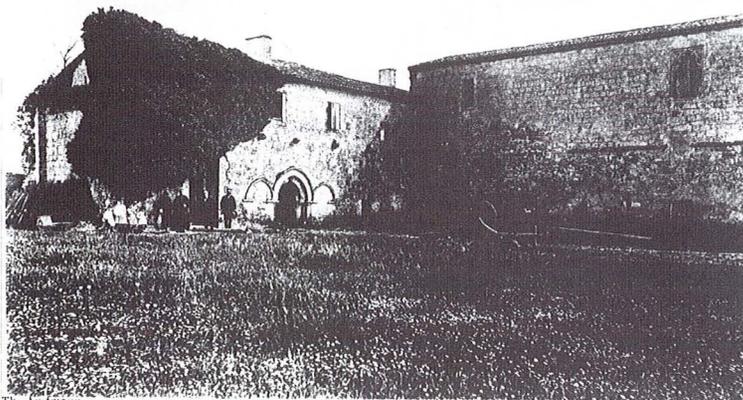


Fig. 9. L'aile orientale des bâtiments conventuels était encore en élévation lorsque M. Berchon étudia l'abbaye de l'Isle à la fin du XIX^e siècle (cl. Th. Amtmann, 1890).

Fig. 10. Vue prise vers l'ouest de la porte fortifiée, seul accès à "l'île". Elle est précédée d'un pont à une seule arche (cl. J. Masson).



Fig. 11. Prise de vue vers l'est des vestiges de l'église abbatiale de Saint-Pierre de l'Isle (cl. J. Masson).

chevet. Leur présence permet de supposer que la nef était voûtée. Contrairement aux parements nord, est et ouest, le parement sud de ces structures n'est pas conservé mais on perçoit l'empreinte d'un parement moulé par le mortier du blocage. Il semble qu'il y ait eu une structure antérieure sur laquelle le contrefort est venu s'appuyer ou qu'il est venu renforcer.

Cette église abbatiale pourrait correspondre à la restauration entreprise par Geoffroi de Loroux au cours du XII^e siècle. En effet, le parti architectural reflété par les vestiges de l'église pourrait correspondre à une construction entreprise à partir du XII^e siècle. Cependant, la baie en arc brisé, percée dans le mur du chevet et rappelant l'art gothique, porte des traces de remaniements. Il est probable que la partie supérieure en arc brisé soit postérieure à la première baie aménagée lors de la construction du chevet plat.

2.2.3. Les bâtiments conventuels et autres dépendances

Les vestiges des bâtiments conventuels qui entouraient le cloître consistent en l'aile sud et une partie de l'aile orientale, dans un état ruiné et envahi par la végétation. L'aile sud est prolongée vers l'ouest par des bâtiments récents probablement construits au cours des XIX^e et XX^e siècles lorsque l'abbaye était utilisée par des fermiers (fig. 5B et 5C).

L'aile sud comporte une grande salle où on peut observer les traces d'un réaménagement en chai et un étage matérialisé par un plancher encore en place. Tandis que la façade sud semble avoir été restaurée au XIX^e siècle, le parement nord présente deux séparations visibles : une verticale et une horizontale, matérialisées par les différences d'appareil et par un bandeau horizontal (fig. 12). Ce dernier parcourt toute la longueur du mur et est souligné par plusieurs corbeaux sur lesquels pouvait reposer la charpente en appentis du cloître. Plusieurs baies percent ce mur, à différents niveaux et de façon désordonnée. En arc brisé ou en plein cintre, anciennement géminées ou simplement rectangulaires, elles témoignent des divers remaniements subis par le bâtiment.

L'extrémité subsistante de l'aile orientale des bâtiments monastiques, qui prolonge l'aile sud, consiste en une grande salle où des vestiges d'une voûte, établie suivant un axe nord-sud, sont encore visibles. Le niveau du sol d'origine est en dessous du niveau du sol actuel car les baies qui percent les murs



Fig. 12. Vestiges des bâtiments conventuels : l'aile sud. Vue du parement nord (cl. J. Masson).

de la salle sont toutes en majeure partie enterrées.

Les sources révèlent la construction dès le XII^e siècle de bâtiments pour abriter les chanoines. Les vestiges, les photographies du XIX^e siècle et les plans anciens présentent le plan habituel d'une abbaye composé d'un cloître de plan quadrangulaire fermé sur ses quatre côtés par l'église orientée et les bâtiments conventuels. Cependant, il est encore difficile de proposer une chronologie des différentes phases de l'aile sud subsistante qui présente de nombreuses traces de remaniements. Toutefois, plusieurs éléments au sein de l'ensemble des vestiges pourraient constituer des éléments de datation : les canonnières, la baie en arc brisé percée dans le mur du chevet, ainsi que la baie anciennement géminée percée dans le parement de l'aile sud des bâtiments conventuels. Cette baie présente un type de remplage qui appartiendrait au gothique rayonnant ; il rappelle notamment les réseaux de triangles curvilignes du transept de Saint-André de Bordeaux datés des années 1320-1330¹⁷.

Par ailleurs, dans de nombreux monastères, le réfectoire se situait dans l'aile sud et le dortoir était placé dans l'aile orientale, en partie au-dessus de la

17. Gardelles 1992.

salle capitulaire. Les traces d'une grande porte, à l'extrémité ouest du parement de l'aile méridionale des bâtiments conventuels de l'Isle, pourraient correspondre par sa dimension à l'entrée d'un réfectoire. La grande salle voûtée située à l'angle entre cette aile et l'aile orientale aurait pu également servir de réfectoire.

Cette première approche architecturale de l'abbaye a été considérablement enrichie par le recours à une prospection électrique qui a révélé des éléments nouveaux.

3. LA DÉCOUVERTE D'UN PLAN INCONNU DE L'ÉGLISE GRÂCE À LA PROSPECTION ÉLECTRIQUE (fig. 13 et fig. 14)

3.1. Objectifs et méthodologie de l'étude géophysique

Une méthode de prospection géophysique permet, de façon rapide et non destructive, la détection et la description de certaines structures du sous-sol en termes physiques (position, forme, dimensions et nature physique). L'interprétation de ces "anomalies" en termes archéologiques est ensuite possible, en fonction des connaissances externes à la géophysique et de la nature des structures attendues¹⁸.

La méthode électrique employée ici consiste à mesurer une "résistivité" du terrain dans une tranche de profondeur choisie. La résistivité, grandeur mesurée en ohm.m, est une expression de la structure du terrain qui dépend de sa teneur en eau car c'est principalement l'eau contenue dans le milieu qui permet le passage du courant électrique. La méthode électrique est donc parfaitement adaptée à l'étude de structures construites, résistantes, enfouies dans un milieu naturel formé de sédiments à faible granulométrie, ce qui est bien le cas sur ce site où les anomalies des images électriques sont les "signatures" des vestiges recherchés.

Dans ce type de cas favorable, l'obtention d'une bonne image électrique repose sur deux conditions essentielles : choisir une profondeur d'investigation adaptée à la profondeur des structures recherchées et réaliser les mesures sur un réseau suffisamment dense pour atteindre une précision de positionnement des structures adaptée à la finalité de l'étude.

La question posée ici était simple et claire. Que peut apporter la géophysique à la connaissance de l'abbaye et de son environnement immédiat ? On sait qu'il peut subsister des vestiges enfouis de l'église sur le sommet de la colline et on sait même quelle est approximativement sa position puisque d'une part le chevet est indiqué par le mur en élévation et d'autre part les plans anciens suggèrent un cloître au sud de l'église, limité par les bâtiments de l'aile sud encore en élévation.

On a donc exploré une large surface incluant et entourant cette zone à la maille de une mesure par mètre carré et avec une profondeur d'investigation de un mètre. Parmi les nombreuses façons d'opérer, la méthode dite pôle-pôle a été choisie pour son excellente résolution et sa maniabilité.

L'interprétation de cette image électrique (appelée ici image superficielle) est améliorée grâce à la comparaison avec une image électrique à plus grande profondeur (appelée ici image profonde) mettant en évidence les structures les plus importantes. Cette dernière fut réalisée avec une maille de une mesure pour quatre mètres carrés et une profondeur d'investigation comprise entre un et trois mètres.

L'analyse des résultats comporte quatre étapes, d'abord les études des deux images, en les comparant, et la confrontation de toutes ces données que nous qualifions d'internes au sous-sol aux données d'origine externe fournies ci-dessus que sont les structures en élévation, les plans anciens, les anciennes représentations en élévation, la forme générale de la colline et sa structure géologique.

3.2. Résultats de l'étude électrique

Les résultats sont présentés sur la figure 13. Les trois rectangles noirs représentent les trois structures en élévation. Côté sud sont dessinés les murs nord de l'aile sud ainsi qu'à l'est des murets de jardin (M et m). On analyse d'abord les anomalies relatives à l'église et aux bâtiments enfouis puis celles des structures de l'environnement.

3.2.1. L'église

Les résultats présentent nettement un nouveau plan de l'église abbatiale. On distingue les murs de la nef, du transept et les vestiges de l'aile orientale des bâtiments conventuels. L'église est orientée ouest/nord-ouest, à environ 25° de la direction est-ouest.

18. Martinaud & Colmont 1989, 301-308.

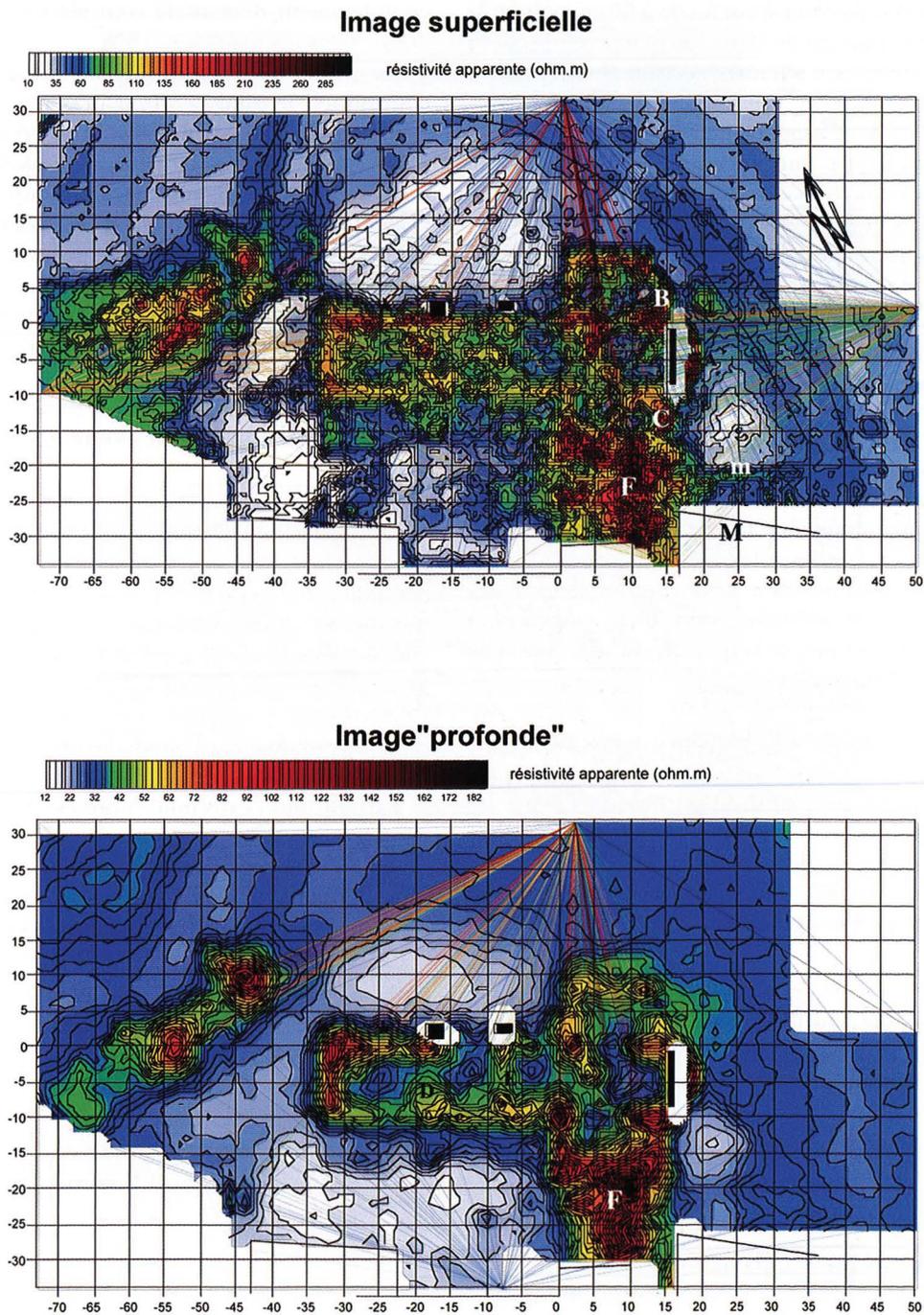


Fig. 13. Résultats de la prospection électrique.

La longueur de l'église, du mur ouest au mur plat du chevet est de 48 m d'axe à axe, à 50 cm près, et la largeur de la nef est de 10 m. Les deux croisillons du transept mesurent chacun environ 9 m (dans la direction est-ouest).

L'anomalie A suggère une abside alors que les anomalies B et C suggèrent deux absidioles semi-circulaires, témoins d'un état antérieur de cette église. Les vestiges de l'abside hémicirculaire du chevet doivent être plus importants que les vestiges des absidioles du transept car ils ont une image profonde plus nette.

Le sous-sol de la nef présente diverses anomalies résistantes qui reflètent des structures internes du sous-sol de la nef. Ce sont des traces de substructions, par exemple les restes d'un mur ouest d'époque antérieure (anomalies D ou E) ou des traces de tombeaux.

Il n'apparaît aucune trace des vestiges de piliers séparant la nef de bas-côtés tels que le suggère le plan d'origine inconnue. En revanche, les deux bases maçonnées en élévation sont bien tangentes à l'extérieur des murs de la nef. On constate que celle qui est située le plus à l'est est rigoureusement placée en face de l'anomalie E.

Les résultats présentent donc un état de l'église antérieur à celui que l'on connaissait jusque là : l'église au chevet plat dont on observe encore les vestiges sur le site. Cette église antérieure présente un plan en croix latine muni d'un chevet hémicirculaire et d'une absidiole sur chaque croisillon du transept saillant.

3.2.2. Le cloître et les bâtiments conventuels

Sur le côté sud de l'église, l'image superficielle révèle des structures conventuelles. Un mur très net prolonge le mur ouest de l'abbatiale vers le sud, avec une lacune à $y = -20$ m. Un angle droit très net, dessine ce qui pourrait être l'angle nord-ouest de la cour du cloître. Il limite en effet une zone de valeurs faibles, la cour, et une zone de valeurs plus élevées, les galeries où des vestiges de sol doivent donc subsister. En suivant cette hypothèse, les galeries nord et ouest du cloître mesureraient environ 7 m de largeur. La limite entre la cour et la galerie est moins nette du côté oriental. On n'observe pas de trace de la galerie sud : contrairement aux trois autres galeries, l'emplacement de la galerie sud présenterait des résistivités faibles comme la cour.

On peut évidemment supposer que son sol a été complètement démantelé contrairement aux trois autres.

La structure la plus visible des bâtiments conventuels se trouve entre le bras sud du transept et le bâtiment sud (anomalie F). C'est une bande résistante de 14 m de largeur est-ouest environ. Ses murs extérieurs apparaissent moins importants que ceux du transept. Cependant, les valeurs élevées trouvées sur l'image profonde prouvent qu'il y a encore beaucoup de maçonneries et de pierres enfouies dans cette zone. Le mur sud du transept est net sur l'image profonde et difficile à distinguer sur l'image superficielle.

Les principaux linéaments figurant l'église, les bâtiments conventuels et le cloître sont dessinés sur la figure 13.

3.2.3. L'environnement immédiat de l'abbaye

En avant de l'église, à l'ouest, se trouve une bande résistante allongée, oblique par rapport à l'église, de dix mètres de largeur environ, ci-après désignée "bande résistante oblique". Il n'y a pas de raisons géologiques à son existence. Il est donc certain qu'il s'agit de vestiges pierreux d'origine anthropique et de grand volume car l'anomalie est importante sur l'image profonde.

Partant de l'extrémité nord-est de la bande oblique, une vaste auréole un peu plus résistante que le milieu entoure l'abbaye. Les deux linéaments les plus résistants de cette "auréole" sont indiqués en traits fins sur la figure 13. Il paraît peu probable que cette auréole soit d'origine géologique car on l'observerait de façon plus nette sur la carte profonde alors qu'elle y est mal marquée. Cette auréole peut correspondre à des aménagements terrassés afin de créer une plate-forme plane tout autour de l'abbaye. La faiblesse de l'anomalie indique que ces aménagements sont en mauvais état et proches de la surface (autour de 50 cm de profondeur). Ce pourrait être par exemple les vestiges pierreux étalés d'un ou deux murs de terrasse. Entre l'église et cette auréole double, au nord comme à l'est, le milieu est peu résistant, témoignant de la présence de terre, peut-être un remblai. Un dépôt anthropique est effectivement mentionné, sur la carte géologique du Médoc, au niveau de l'abbaye (fig. 4B).

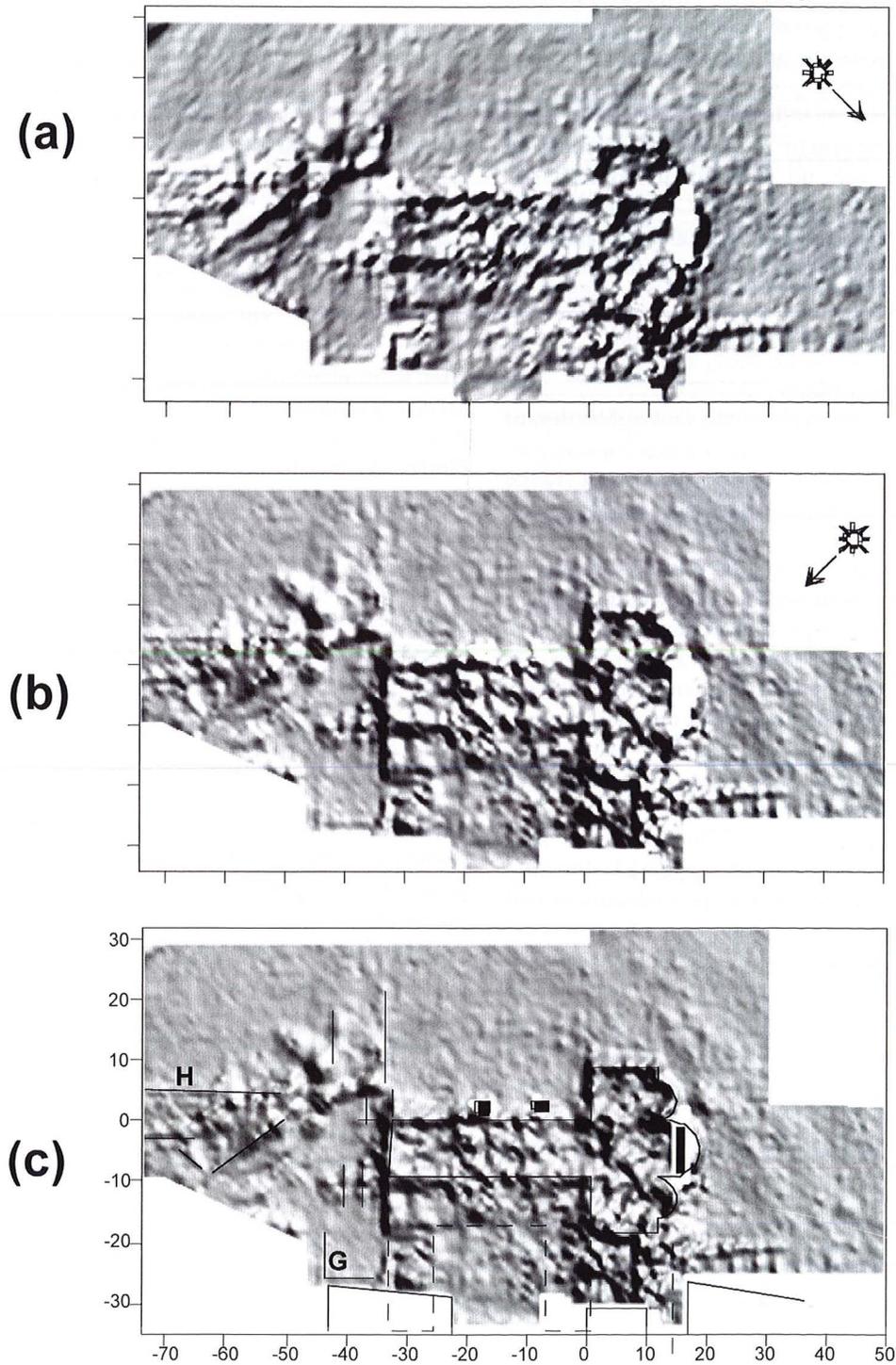


Fig. 14. Résultats de la prospection électrique : application du filtre shaded relief sur l'image superficielle.

A l'est du bâtiment F, se trouvent des anomalies résistantes nettes qui pourraient être des fondations de murs étroits l'une parallèle au carroyage est-ouest, notée m, non parallèle au muret actuel M, et trois autres transversales disposées tous les trois à quatre mètres. Plutôt que les restes d'un modeste bâtiment, il s'agit probablement d'un aménagement de circulation terrassé, un chemin qui pourrait par exemple descendre par paliers. Ce n'est peut-être pas un hasard si cet aménagement s'arrête au niveau de l'auréole. Finalement, cette dernière structure à l'est, l'auréole et la bande oblique à l'ouest semblent constituer les vestiges des aménagements liés à une plate-forme entourant l'abbaye, au moins sur cette partie nord de la colline.

D'autres linéaments plus ténus sont visibles devant l'église. On les met en valeur sur l'image superficielle filtrée en "relief ombré" : la résistivité y est traitée comme une altitude et ce paysage électrique est éclairé par un soleil dont on fait varier à volonté la hauteur et l'orientation (fig. 14). Ainsi sont mis en évidence des micro reliefs de résistivité de manière analogue à une prospection aérienne en lumière rasante. On contrôle toujours la pertinence des observations nouvelles par comparaison à l'image brute initiale qui évidemment doit aussi les contenir (image brute avec des courbes d'iso valeurs très serrées par exemple, qui n'est pas présentable comme document graphique ici).

Deux orientations d'illumination sont présentées : à 45° et à 135° par rapport à la direction de la nef. Les anomalies décrites précédemment sont mises en relief. Les linéaments perpendiculaires à la direction d'illumination sont les mieux révélés.

Les anomalies des murs nord et sud de la nef présentent des prolongements vers l'ouest (plus court côté nord que côté ouest). Il y a peut-être aussi en avant un mur parallèle au mur ouest. On note principalement deux murs à angle droit qui se trouvent juste à l'ouest du cloître délimitant peut-être une construction G presque détruite.

La bande résistante oblique présente plusieurs linéaments dont deux sont parallèles à ceux de l'église, liés peut-être à l'accès ancien.

L'environnement immédiat de l'abbaye semble donc être pourvu de plusieurs aménagements, qu'il est cependant difficile d'interpréter à la seule lecture de l'image résultant de la prospection électrique.

CONCLUSION

L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle s'avère avoir été un établissement important au sein du diocèse de Bordeaux dès le XII^e siècle, doté de nombreux domaines et de la protection archiépiscopale. En effet, les implantations monastiques étaient rares en Médoc au Moyen Age : cette partie reculée du diocèse ne comptait que deux abbayes, l'Isle et Saint-Pierre de Vertheuil. En outre, l'établissement s'intègre dans la politique de l'archevêché de Bordeaux visant à généraliser l'usage de la règle de saint Augustin au sein du diocèse, dans le contexte de la réforme des monastères, engagée dès le IX^e siècle et relancée au XI^e siècle.

La prospection électrique a beaucoup apporté à la connaissance de l'évolution architecturale de l'abbaye, dont les seuls indices sont les rares vestiges sur le site et quelques sources figuratives.

L'étude de l'abbaye pourrait encore être approfondie. D'abord à l'aide des sources manuscrites qui n'ont pas toutes été analysées, en particulier celles des XV^e et XVI^e siècles. Cette étude pourrait également s'étendre à l'assèchement des marais environnants et compléter ainsi les études sur la participation des moines dans ces travaux. Par ailleurs, les vestiges enfouis révélés par la prospection électrique pourraient être mieux compris par la réalisation de plusieurs sondages sur le site. Enfin, il pourrait être intéressant de couvrir l'ensemble de la surface du site par la prospection électrique – seul l'emplacement de l'église et du cloître a été traité – pour procéder à un inventaire exhaustif des vestiges enfouis.

SOURCES MANUSCRITES

Archives départementales de la Gironde : H 2008

SOURCES IMPRIMÉES

- Baurein, abbé (1784-1786) : *Variétés Bordeloises ou Essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux.
- Berchon, E. (1890) : "L'abbaye de l'Isle en Médoc", *Société Archéologique de Bordeaux*, 15, Bordeaux.
- Capra, P. et F. Gîteau (1964) : "Les trois plus anciens documents de l'Abbaye de l'Isle en Médoc (1130 et 1153)", *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, Bordeaux.
- Trapaud de Colombe, G. L. (1863) : "Les abbayes de Vertheuil et de l'Isle", *Congrès scientifique de France*, 28^{ème} session, 4, Bordeaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Favreau, R. (1979) : *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, Poitiers.
- Jullian, C. (1890) : *Inscriptions romaines de Bordeaux*, Bordeaux.
- Lemaitre, J.-L. (1987) : "Prieurs et prieurés dans l'occident médiéval", *Actes du colloque organisé à Paris le 12 novembre 1984, par la IV^e section de l'École pratique des Hautes Études et l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, Genève.
- Masson, J. (2001-2002) : *Étude historique et archéologique de l'abbaye Saint-Pierre de l'Isle en Médoc*, Travaux d'Étude et de Recherche, maîtrise en archéologie, Bordeaux.
- Mayeur, J.-M., L. Pietri, A. Vauchez et M. Venard (1993) : *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, 5, Paris, 150-151.
- Gardelles, J. (1992) : *Aquitaine gothique*, Paris, 110-116.
- Guillemain, B. (1974) : *Le diocèse de Bordeaux*, Paris, 40-49.
- Higounet, C. (1963) : *Bordeaux pendant le haut Moyen-Âge*, Bordeaux, 97-100.